



« Juste à l'idée d'avoir rendez-vous à Pôle emploi, j'ai une

« Juste à l'idée d'avoir rendez-vous à Pôle emploi, j'ai une boule dans le ventre ! » s'exclame Corinne, 60 ans. « Au printemps, la dernière fois que j'y suis allée, j'ai été interpellée par la conseillère sur le fait que j'étais la plus ancienne demandeuse d'emploi de l'agence. Je suis inscrite depuis 2002. J'ai toutefois senti que la pression qu'elle me mettait n'était que le reflet de celle que son directeur d'agence faisait peser sur elle. »

Jusqu'au début des années 2000, Corinne travaille à mi-temps pour la ville de Lyon, comme animatrice artistique, mais les contrats de ces vacataires, construits sur le modèle de ceux des enseignants, disparaissent et les postes ne sont plus renouvelés. « J'ai multiplié les démarches. Je me suis formée seule à l'informatique. Grâce à l'ANPE, j'ai suivi une formation artistique », raconte-t-elle. Pendant des années, elle a donc donné des cours dans une école d'ingénieurs, a travaillé pour le Greta (structures de formation pour adultes) où elle a enseigné la customisation de vêtements à des femmes

en réinsertion professionnelle, mais les restrictions budgétaires ont conduit à la fin de ces contrats. Les missions qu'elle parvient à trouver ne cessent de se raréfier. « J'ai pourtant un énorme réseau », souligne-t-elle.

Artiste plasticienne, elle ne rentre pas dans le cadre d'une recherche d'emploi classique. Si certains conseillers sont encourageants, d'autres font preuve d'incompréhension, voire de mépris. « Un jour, l'un d'entre eux a carrément refusé de regarder mon classeur artistique en me disant que les artistes comme moi le dégoûtaient », se souvient-elle. Comme elle s'est formée au maquillage artistique et au body painting, un autre lui a proposé d'aller déposer son CV dans des parfumeries. « C'est totalement irréaliste et limite sadique : chez Sephora, ils n'embaucheront jamais une femme de 60 ans ! » s'indigne-t-elle. Depuis l'arrivée de Macron à la présidence, elle trouve que la culpabilisation des chômeurs n'a jamais été aussi forte. C'est ce qui l'a amenée à rejoindre les rangs de la CGT chômeurs et privés

d'emploi. « La colère m'empêche de déprimer ! »

Corinne est depuis peu suivie par une association lyonnaise, Solidarités nouvelles face au chômage. Mais celle qui se définit ironiquement comme une « technicienne en recherche d'emploi » est sceptique sur ses chances. « C'est comme pêcher dans un lac sans poisson ! » A 60 ans, elle survit grâce à l'allocation spécifique de solidarité (500 euros plus 200 euros d'APL), mais se sent toujours sous une épée de Damoclès. Une radiation de Pôle emploi pour recherche insuffisante lui ferait tout perdre. Autre sujet d'angoisse pour celle dont la carrière a été en pointillé, l'approche de la retraite. « Je n'ose même pas imaginer combien je vais toucher ! » M. m.

(*) Le prénom a été modifié.

Corinne (*), 60 ans, Lyon

« La recherche d'emploi, c'est comme pêcher dans un lac sans poisson ! » ■

